

Élections municipales : entrevues avec Marjorie Champagne et Micha Horswill de Transition Québec p.5.
Îlot Dorchester : la critique continue, p.6-7 Pour le droit au logement p.8

Droit de parole

Les luttes populaires au centre-ville de Québec > Volume 52, Numéro 3, Juin-Juillet 2025 > Droitdeparole.org

La traverse Québec-Lévis **Le meilleur lien**



Prendre le traversier, c'est toujours une expérience

Rencontre avec une Lévisienne qui a choisi de prendre le traversier chaque jour pour se rendre à son travail dans le quartier Saint-Roch. **P. 3**

Un 3e lien : encore plus de congestion routière

Un nouveau lien autoroutier empirerait la circulation automobile dans la région de Québec. Dès son ouverture, la congestion routière serait pire sur l'ensemble du réseau routier. **P.3**

Phase 4 de la promenade Champlain : un accès au fleuve

Les citoyens et les citoyennes se réjouissent de l'annonce officielle du projet du gouvernement du Québec, mais attendent encore des budgets et un échéancier précis. **P. 4**

Hélène de Champlain et ses émules ...

Par **Martine Lacroix**

Récemment, j'ai entamé la lecture du premier tome d'un roman historique consacré à Hélène de Champlain. Le 7 juillet prochain, cela fera 405 ans que la jeune épouse du fondateur de la ville de Québec a posé ses petons dans la capitale. Surprise! En parcourant la saga de Nicole Fyfe-Martel, on découvre que, malgré le traumatisme vécu suite à son mariage forcé à l'âge de 12 ans avec le barbon de 40 ans, pratique qui existe malheureusement encore en 2025 dans certains recoins de la planète, l'adolescente a refusé de se laisser abattre. À partir de ce jour, elle luttera sans merci pour défendre ses convictions. On pourrait même lui décerner le titre de « féministe » même si ce terme n'existait pas à cette époque. Ces jours-ci, en déambulant dans la capitale nationale, comment ne pas songer à elle, qui n'a pourtant habité que quatre ans en Nouvelle-France. Ne serait-elle pas fière que des femmes y revendiquent avec ardeur?

Par exemple, le 5 juin, sur l'heure du midi, à l'invitation du Regroupement des groupes de femmes de la capitale, une trentaine de militantes, pancartes en mains, coin St-Jean et Honoré-Mercier, nous rappelaient qu'un quatrième féminicide avait eu lieu dans notre coin de pays depuis le 7 mai.

Aidons la nouvelle Maison de la radio communautaire CKIA 88,3

Par **Ève Sanfaçon**

CKIA FM 88.3, votre radio communautaire au cœur des quartiers centraux, est présentement en campagne d'obligations communautaires. Deux journalistes de Droit de parole contribuent à cette radio comme bénévoles, en tant qu'animatrices d'émissions.

Cette année, CKIA fête ses 40 ans en grand! La radio a enfin acquis son propre immeuble pour créer la Maison de la radio dans le quartier St-Roch. Ceci permet d'assurer la viabilité CKIA tout en créant un lieu de création, de diffusion et de rencontres qui renforcera sa mission sociale et culturelle.

Pour compléter son financement, CKIA lance une campagne d'obligations communautaires. Cette campagne est un mécanisme de financement participatif où les citoyen.e.s prêtent une somme à CKIA pour une durée déterminée (juin 2027) au taux d'intérêt de 3%. Ce n'est donc pas un don, mais c'est un investissement local et solidaire.

Cette formule permet de combler un décalage de trésorerie. Bien que le projet soit entièrement financé, une portion importante des subventions ne sera versée qu'après la réalisation complète. Les obligations offrent donc une solution transitoire, tout en impliquant directement la communauté dans le projet.

Vous pouvez participer à la campagne en visitant le ckiafm.org et en téléchargeant les documents nécessaires à l'émission du prêt. Vous pouvez aussi nous aider en passant le mot autour de vous et en partageant la campagne sur vos réseaux sociaux. À cet effet, cherchez CKIA FM - Maison de la radio sur Facebook et Instagram.

Pour plus détails, n'hésitez pas à communiquer avec Marie-Josée Renaud, coordonnatrice aux opérations et au développement à CKIA, au 418-529-9026 poste 4 ou à direction@ckiafm.org

Mylène Masson-Bessette qu'elle s'appelait...

Le 28 mai, la Journée internationale de la santé menstruelle ne passe-t-elle pas dans le beurre au Québec? Le RGF-CN a toutefois procédé à une opération qui a permis de distribuer des produits menstruels dans une trentaine d'organismes de la région.

Parmi les divers combats menés par les femmes, se trouve évidemment celui du droit de disposer de notre corps en toute liberté. En ce moment, qu'on circule près du Château Frontenac, ou encore dans le quartier St-Roch, quelques autocollants attirent notre attention. Sur les minuscules rectangles, on peut lire ceci : QUÉBEC EST PRO-CHOIX. Un rapport avec le 31 mai? Devant le Parlement, n'y a-t-il pas eu brasse-camarade entre pro-choix et anti-choix?

Fervente catholique, devenue ursuline en 1645, de quel bord aurait penché sœur Hélène de Saint-Augustin? Pas nécessairement celui que vous pensez! Des chrétiennes pro-choix, ça existe. L'autrice de ces lignes en est la preuve ...

VILLE DE QUÉBEC
Faisons progresser
notre ville !



Jackie Smith
Conseillère municipale de
Limoilou

JACKIE.SMITH@ville.quebec.qc.ca
418 641-6411 poste 1051

Solidarité avec le peuple palestinien



Manifestation le 31 mai devant l'Assemblée nationale. Photo :W. Stuart Edwards.

Erratum

L'auteur du dessin illustrant l'article De quoi se nourrissent les artistes d'Hélène Matte dans le numéro d'avril était de Clement de Gaujelac. Toutes nos excuses.

Droit de parole

266, rue Saint-Vallier Ouest
Québec (Québec) G1K 1K2
418-648-8043
info@droitdeparole.org
droitdeparole.org

Retrouvez *Droit de parole* sur Facebook
Droit de parole a comme objectif de favoriser la circulation de l'information qui concerne l'amélioration des conditions de vie et de travail des classes populaires, ainsi que les luttes contre toutes formes de discrimination, d'oppression et

d'exploitation. *Droit de Parole* n'est lié à aucun groupe ou parti politique. L'équipe de Communications Basse-ville est responsable du contenu rédactionnel du journal. Les opinions exprimées n'engagent que leurs auteurEs. *Droit de parole* bénéficie de l'appui du ministère de la Culture et des Communications

du Québec.
Dépôt légal : Bibliothèque Nationale d'Ottawa,
Bibliothèque Nationale du Québec
ISSN 0315-9574
Courrier de 2^e classe
N° 40012747
Tirage : 6000 exemplaires
Distribués porte à porte dans les quartiers du centre-ville.

Disponible en présentoirs
Équipe du journal :
Francine Bordeleau, Yorik Godin, Robert Lapointe, Simon M. Leclerc, Monique Girard, David Jonhson, W. Stuart Edwards, Ève Sanfaçon
Coordination : Nathalie Côté
Révision : Lorraine Paquet, Gilles Simard
Design : Marie-Isabelle Fortin

Collaboration spéciale :
Hélène Matte, Ève Sanfaçon, Marc Grignon, Michaël Lachance, Gilles Simard
Photos : W. Stuart Edwards
Illustration : Paule Genest, Hélène Matte, Paul Béliveau
Imprimeur : Les travailleurs syndiqués de Hebdo-Litho



« Prendre le traversier, c'est magique »

Par Nathalie Côté

« J'aime prendre le traversier. Pour moi, prendre le traversier, c'est magique. Après avoir travaillé, après une journée difficile, dans le traversier, ça t'amène ailleurs... Tu décroches de ta journée! »

Depuis 13 ans, Francine, résidente dans le quartier Bienville à Lévis, prend le traversier cinq jours par semaine pour aller à son travail dans Saint-Roch. Parfois à pied, tantôt à vélo, pour la travailleuse communautaire, comme pour des centaines de travailleurs et travailleuses de la Rive-Sud, c'est le moyen de transport idéal pour traverser le fleuve.

C'est aussi une manière de se connecter avec la nature pour celle qui fait la traversée sur le pont aux grands vents à moins de très mauvais temps : « On a droit à des spectacles. Le phoque dont on a beaucoup parlé ces derniers temps, ça faisait deux ans qu'on le voyait sur le fleuve. C'était peut-être lui ou un autre, en fait! Il y a aussi des aigles, des oies, des bernaches, c'est un corridor pour les oiseaux migrateurs. Sur le traversier, on voit le passage des saisons, les montagnes, la lune... »

Rapide et économique

De plus, c'est plus rapide et plus économique que de faire le tour en voiture, explique-t-elle. « De chez moi jusqu'à Saint-Roch, cela prend une demie-heure, incluant la traversée, la petite marche ou le trajet en vélo. La dernière fois que j'ai fait le détour en voiture par le pont Pierre-Laporte ça m'a pris une heure et demie... » Puisqu'un laisser-passer mensuel coûte 42,75 \$ et donne accès aux bus de Lévis et de Québec, ce choix économique s'est imposé. « Pour moi, il n'y a aucun avantage d'aller travailler en auto. Prendre le traversier, c'est une expérience : deux moments de bonheur. »

Aux heures de pointe, le bateau est rempli de piétons, de cyclistes et d'automobilistes, sans compter les touristes. Ils sont plusieurs lévisiens à prendre le bateau au quotidien : « Souvent, on croise les mêmes gens. Tu te salue, tu te mets à jaser... »



Sur le traversier Québec-Lévis le 11 juin 2025. Photo : NC

Que faudrait-il améliorer selon elle pour rendre le traversier encore plus attractif? Le service est adéquat assure-t-elle : « Le personnel est super sympathique. Il y a de beaux sourires. Mais comment ça se fait que la

flotte vieillissante n'est pas remplacée? Il y aussi des enjeux de recrutement de personnel, comme à bien des endroits, » conclue celle qui fait l'expérience au quotidien du lien le plus ancien entre les deux rives.

Un troisième lien, sérieusement...

Par David Johnson

Un 3e lien autoroutier empirerait la congestion routière, serait un désastre pour l'environnement et un entonnoir pour les finances publiques. Le 3e lien mis d'avant serait en fin de compte un monument énorme à la folie de notre temps.

On entend dans les médias que l'appui de la population de la région de Québec « continue » pour un 3e lien autoroutier entre les deux rives, « malgré l'inconnu ». C'est-à-dire, malgré le fait que le gouvernement élabore le projet de manière clandestine, laissant dans le noir la population qui payerait la facture. On nous dit même que ce serait un « suicide politique » pour la CAQ s'ils ne poursuivent pas le projet, étant donné cet appui populaire continu.

Mais est-ce que c'est vrai que la population appuie le projet? Est-ce que c'est possible qu'une population pognée dans le trafic quotidien, au bout financièrement avec les coûts de la vie qui augmentent partout, et quand même au moins un peu soucieux de l'environnement et du pays qu'on va léguer à nos enfants, puisse appuyer un projet aussi néfaste pour la circulation automobile, aussi omnivore des finances publiques et dévastatrice pour l'environnement?

Plus de congestion routière

On sait pourtant qu'un 3e lien autoroutier empirerait la circulation automobile dans la région de Québec. Le lendemain de son ouverture, la congestion aux heures de pointe sur les ponts existants serait réduite de moins de 15%, selon le rapport de CDPQ Infra (2024). Cependant, dès son ouverture, la congestion routière serait pire sur l'ensemble du réseau routier. Les autres autoroutes deviendraient des points d'étranglement avec une congestion similaire à ce qu'on voit aux ponts aujourd'hui.

Le développement des autoroutes encourage les déplacements automobiles, ce qui empire la congestion routière dans l'immédiat. Et le développement de nouvelles autoroutes encourage l'étalement urbain, ce qui prolonge les distances parcourues, aggravant également la congestion routière à long-terme. Les seuls types d'infrastructure de transports qui peuvent améliorer la mobilité et réduire la congestion routière sont les infrastructures de transports collectifs.

Impacts sur l'environnement

L'automobile en soi est néfaste pour l'environnement. Même électrique, la voiture consomme énormément de ressources et est une source majeure de pollution (émissions, microparticules des pneus et des freins, etc). Encourager son utilisation par le développement d'infrastructures additionnelles augmenterait cette pollution locale.



D'ici les élections municipale du 2 novembre, Droit de parole va rencontrer des candidates et candidats des différents partis. Pour ce numéro : Rencontres avec deux candidates de Transition Québec : Marjorie Champagne candidate dans Saint-Roch-Saint-Sauveur et Micha Horswill, candidate dans Cap-au-Diamant.

Marjorie Champagne, la candidate progressiste pour Saint-Roch-Saint-Sauveur

Par Nathalie Côté



Marjorie Champagne, candidate de Transition Québec pour Saint-Roch et Saint-Sauveur. Photo : Courtoisie

« Je suis foncièrement progressiste, pour la justice sociale, féministe. Si j'avais à inventer un parti, ce serait Transition-Québec! » affirme celle qui fait le saut en politique municipale, après avoir animé la matinale à CKIA pendant des années.

L'équipe de Transition Québec avec à sa tête, Jackie Smith devra se battre contre trois aspirants maires que Marjorie Champagne définit d'emblée : « Le maire actuel a vendu son âme aux promoteurs, Sam Hamad est vers la droite et Claude Villeneuve ne sait pas trop ce qu'il veut... »

Non à un 3e lien

Transition-Québec est le seul parti qui affirme clairement son opposition au 3e lien autoroutier : « On est contre un 3e lien depuis le début. On sait que c'est un projet électoraliste, » soutient Marjorie Champagne qui rappelle « qu'un 3e lien va augmenter le nombre de voitures et générer plus de pollution ». Elle défend une meilleure qualité de l'air : « La qualité de l'air et la pollution sont déjà problématiques en Basse-Ville, avec un 3e lien, on en rajouterait une couche. Le transport, c'est le deux-tiers des gaz à effet de serre », rappelle-t-elle.

Transition Québec va présenter sa plate-forme électorale d'ici l'automne, mais pour l'heure, Marjorie Champagne défend déjà les alternatives au 3e lien : le vélo, le transport collectif, dont

le traversier Québec-Lévis. Quand on lui rappelle que Sam Hamad a affirmé en 2023 vouloir privatiser le traversier, elle répond sans équivoque : « Je vais défendre le traversier bec et ongle. Il faut que les gens puissent compter sur le traversier. Comme tout le transport en commun, il pourrait même être gratuit. C'est moi qui parle! » précise-t-elle.

Des ateliers d'artistes pour sauver l'église Saint-Sauveur?

Marjorie Champagne est née à l'Ancienne Lorette et a étudié les arts visuels à l'Université Laval. Mais c'est dès le Cégep qu'elle a découvert la gang de l'îlot fleurie grâce à Don Darby, son professeur d'arts plastiques : « Il nous a amené à l'îlot fleurie en 1996, alors repris par les citoyens et les citoyennes pour plus de beauté Cela a été un moment déclencheur pour moi. » Cette mobilisation reste un exemple toujours inspirant du pouvoir transformateur de l'engagement citoyen.

La candidate appuie les citoyens et les citoyennes qui tentent actuellement de sauver la vocation collective de l'église Saint-Sauveur, actuellement en vente, alors que son clocher vient tout juste d'être restauré par des fonds publics. (Voir le Groupe sauvons l'église Saint-Sauveur sur facebook).

« Comme les ateliers d'artistes abordables sont de plus en plus rares en Basse-Ville, pourquoi ne pas transformer cette église en ateliers d'artistes? Si ça devient privé, ça va rester fermé » dénonce-t-elle. L'école de cirque de Limoilou installée dans une église est un bon exemple. « Les églises ont été construites grâce à la communauté », rappelle-t-elle. « C'est un enjeu important, ces bâtiments-là. C'était des lieux de rencontres par excellence. Ce sont les anciens qui y ont contribué. Il faut que ça reste vivant, » dit la candidate.

Micha Horswill, candidate de Transition Québec dans Cap-aux-Diamants

Par David Johnson

Micha Horswill, professionnelle de recherche en géophysique à l'Université Laval et membre active de la Guilde des Sonneurs de Québec, est nouvelle en politique. « Au départ, ce n'était pas du tout dans mon plan de vie. Zéro », affirme-t-elle. « Mais je suis très intéressée par la vie du quartier, j'étais déjà impliquée de différentes manières, » notamment au sein du Conseil du quartier Saint-Jean-Baptiste.

Pour la candidate de TQ, les dossiers prioritaires pour le district Cap-aux-Diamants sont l'environnement et la mobilité. Elle a fait sa maîtrise en séquestration du CO2 et considère que la ville doit aller beaucoup plus loin dans le verdissement du centre-ville. Elle note que « la canopée dans le quartier est la plus faible de toute la ville ».

Le trafic automobile est de plus en plus un problème dans le district, note Micha Horswill. « On voit qu'il y a certains quartiers qui sont complètement bouchonnés », déplore-t-elle. Également, « entre les grandes axes, chemin Ste-Foy, boulevard René-Lévesque, Grande-Allée, il y a un problème de circulation automobile. » Elle note qu'il y a plusieurs écoles et garderies dans ces secteurs, « il faut faire quelque chose pour réduire la circulation. »

Micha Horswill est très favorable au projet de tramway de la Ville, mais il y a d'autres enjeux et priorités pour elle. « Si je vais dans des trucs très précis de notre district, Cap-Blanc et le Vieux-Québec sont vraiment enclavés. Le RTC ne dessert pas bien ces deux secteurs-là. » C'est le moment d'investir davantage dans le service de transport en commun dans ces quartiers, selon elle.

Concernant l'aménagement des nouvelles rues partagées dans le quartier Saint-Jean-Baptiste, selon la candidate TQ « c'est une bonne chose mais c'est un peu le chaos en ce moment qui entoure la gestion du stationnement, la sécurité des piétons par rapport aux cyclistes. Clairement il y a quelque chose qu'il va falloir travailler là-dessus. »

Pas surprenamment pour une femme qui a vécu au Vieux-Port et qui détient une maîtrise en géophysique, le Port de Québec occupe une place importante dans sa réflexion. « J'aimerais que le Port de Québec soit plus transparent par rapport à leurs émissions de CO2, entre autres, » dit-elle. « Ils ont un plan de carboneutralité d'ici 2050, je me dis que s'ils savent qu'il faut qu'ils arrivent à zéro il faut bien qu'ils sachent d'où ils partent. »

Micha Horswill voit que dans la foulée des changements administratifs au Port, il y a un peu plus d'ouverture pour collaborer avec la Ville et sa population. « Je vois que le port de Québec est un peu plus ouvert, ils veulent collaborer. Je vais pousser pour qu'il y ait plus de transparence » au Port, dit-elle. « S'ils veulent vraiment être de bons citoyens du point de vue environnemental, je suis prête à travailler avec eux. » Elle note des enjeux additionnels de la pollution sonore et les besoins d'améliorer l'accès public à la Baie de Beauport.



Micha Horswill, la nouvelle candidate pour le parti Transition Québec dans le district Cap-aux-Diamants, au lancement de sa campagne le 5 juin avec Jackie Smith et Marjorie Champagne.

Concernant la protection et la valorisation du patrimoine, Micha Horswill est déjà engagée : « Je m'intéresse énormément au patrimoine. J'ai une chaîne TikTok sur les trésors cachés de la ville de Québec. J'aimerais voir ce qu'on a vu avec l'église SJB ailleurs aussi. »

Le Centre d'accueil Nazareth devrait être converti en logement dans le Vieux-Québec, selon la candidate. « Il faut que ça bouge. Je veux que le Vieux-Québec soit habité. C'est le berceau de la nation. » Le Vieux-Québec a une valeur inestimable. Ça ne doit pas être un quartier musée. Moins d'AirBNB, plus d'épiceries. »

Phase 4 de la promenade Champlain

L'ensauvagement des berges, accès à la rivière et la Baie de Beauport, etc.

Par Nathalie Côté

C'est une très bonne nouvelle pour les gens qui vivent le long du littoral près du fleuve sans trop y avoir accès depuis des décennies. La phase 4 de la promenade Champlain débutera ce printemps. « C'est une vision tournée vers l'avenir, qui va se développer sur plusieurs étapes, plusieurs années » a précisé Jonathan Julien ministre de la Capitale nationale lors de la présentation du projet, le 9 mai. Le projet de plusieurs centaines de millions de dollars a été conçu notamment en collaboration avec la Ville, le CN, les citoyens. Daniel Guay de la Table citoyenne littoral Est est enchanté. Le projet répond à presque toutes les attentes citoyennes.

L'ensauvagement des berges du Saint-Laurent, une facilité d'accès à la Baie de Beauport pour les cyclistes, un accès à la rivière Beauport pour la reconnecter avec les quartiers, la construction d'un marais qui deviendra un parc. En tout, une promenade de 8,1 km, qui comprend l'importante transformation de l'autoroute en boulevard urbain pour apaiser la circulation.

La passerelle, l'élément le plus concret

L'élément le plus concret de la promenade, comme le souligne Daniel Guay, c'est la construction de la passerelle qui débutera dès cet été. La passerelle permettra aux piétons et aux cyclistes d'accéder directement à la Baie de Beauport. Cette passerelle traversera la gare de triage du CN et créera un lien direct entre le secteur d'Estimeauville et la Baie de Beauport, donnant un meilleur accès à cette plage urbaine aux gens de Québec. Pour le reste de la promenade, qui va se déployer le long du fleuve vers l'est, l'échéancier et le budget n'étant pas encore déterminés, « Va falloir continuer à travailler fort » précise Daniel Guay.

Une connection avec la nature

« C'est vivre la nature dans la ville et le respect des écosystèmes. Ce sera très différent de ce qui a été fait il y a cinquante ans. » note l'architecte du projet : Nicolas Lapierre.

Pour Daniel Guay et Patrick Albert, impliqué à la Table citoyenne Littoral Est : « Le remblaiement des bords de Beauport et l'aménagement d'une autoroute en bordure fluviale surdimensionnée est une erreur d'aménagement monumentale qu'on subit depuis les années 70'. Ces remblaiements ont détruit de vastes milieux humides et coupé l'accès au fleuve. La vision annoncée par le ministre vient corriger cette erreur d'aménagement et tourne la page à une ère révolue axée vers les autoroutes et les voies rapides. »

Les citoyens et citoyennes espèrent maintenant la réalisation de la promenade d'ici 2034 à temps pour souligner le 400e de Beauport.



L'architecte Nicolas Lapierre, le ministre Jonathan Julien, Jean-François Simard et Pierre-Luc Lachance, conseiller de Saint-Roch-Saint-Sauveur. Photo : DDP



Patrick Albert et Daniel Guay de la Table citoyenne Littoral Est. Photo : archives DDP.



ETIENNE GRANDMONT

Député de Taschereau

ASSEMBLÉE
NATIONALE
DU QUÉBEC

830, rue St-Joseph Est,
bureau 403, Québec

418 646-6090

Etienne.Grandmont.TASC
@assnat.qc.ca

L'Ilot Dorchester : la démocratie bafouée

Par la Coalition Dorchester

En février 2025, le maire Marchand donnait « son go » à un projet immobilier comprenant une tour de 17 étages à l'îlot Dorchester, sans attendre la consultation publique. Quatre mois plus tard, le maire modifie le Plan particulier d'urbanisme existant pour autoriser la construction de cet ensemble massif, brisant ainsi le milieu de vie et le patrimoine du Côteau Sainte-Genève et de l'îlot des Tanneurs. Cela, même si près de 1800 personnes ont signé une pétition et queles deux conseils de quartier impliqués, Saint-Roch et Saint-Jean-Baptiste, se sont prononcés contre la hauteur de cette tour.

Le 10 avril, lors de la consultation publique sur le sujet, il y avait plus de 200 personnes dans la salle et presque le même nombre en ligne. Des 27 citoyens ayant pris la parole, 24 étaient contre. C'est 90%. En outre, 313 mémoires et commentaires écrits sur le projet ont été déposés. Selon la Ville, 231 seraient contre le projet (73,8%), 64 pour (20,4%) et 18 neutres (5,8%). Sur les 41 mémoires, 30 sont contre (73,2%), 10 pour (24,4%) et 1 neutre (2,4%). Il y a là une majorité claire contre le projet de tour et la modification du PPU. Pourtant la modification a été adoptée au Conseil municipal du 3 juin dernier. L'ensemble des mémoires n'était publié

que le lendemain. Ainsi, ni les citoyens, ni les médias ni l'opposition n'ont eu l'occasion de prendre connaissance de ce que pensaient les citoyens avant que les élus se prononcent. Peut-on être plus indifférent, plus méprisant envers le temps et l'effort consacré de bonne foi au processus de consultation par les citoyens?

À cette même séance du conseil municipal du 3 juin, pour appuyer l'argument selon lequel les opinions au sujet du projet de Trudel Corporation pour l'îlot Dorchester étaient très variées, le maire a dit : « Il y a des

centaines de gens qui ont communiqué avec nous. Ils ne sont pas nécessairement venus à la consultation, mais qui nous disaient : « il faut aller de l'avant... ».

Il y a là un aveu très clair du trafic d'influence auquel le maire a ouvert ses portes. Et du peu d'intérêt qu'il attribuait à la consultation publique elle-même, mettant sur le même pied la démarche officielle, transparente et légitime entreprise par les citoyens et les opinions reçues à tous vents, en privé et en catimini (dont celles, on s'en doute, des entrepreneurs en immobilier). C'est d'ailleurs AtkinsRealis (ex SNC-Lavallin) qui se charge des relations publiques pour le promoteur dans cette affaire. Dans le contexte où l'influence des relations publiques est aussi peu balisée, on peut se demander qui sont ces « centaines de personnes... ». C'est franchement inquiétant. C'est comme si un directeur d'élections disait qu'outre les votes exprimés dans l'urne, il avait connaissance de gens qui n'ont pas voté, mais qui ont une opinion différente... et que cela justifiait de renverser le résultat officiel...

Les propos du maire sont non-recevables. En amont de la consultation du 10 avril, où les gens se sont prononcés pour ou contre le projet de Trudel Corporation à l'îlot Dorchester, il y avait le Plan particulier d'urbanisme convenu en 2017, longue-

ment négocié et décidé sur la base de principes désintéressés plutôt que sur les mérites plaidés d'un projet privé. Ce ne sont donc pas uniquement les participants à la consultation du 10 avril qui ont été bafoués, mais aussi tous ceux qui ont contribué, durant près de cinq ans, à l'établissement du PPU. Prétendre que les opinions allaient dans tous les sens et qu'il fallait choisir - supposant ainsi exercer du « leadership » - , c'est nier l'existence d'une entente préexistante entre les parties prenantes. Ce manquement grossier aux conventions, peut être décrit par toute sorte d'appellations, mais ce n'est pas sûrement pas du leadership. Au contraire.



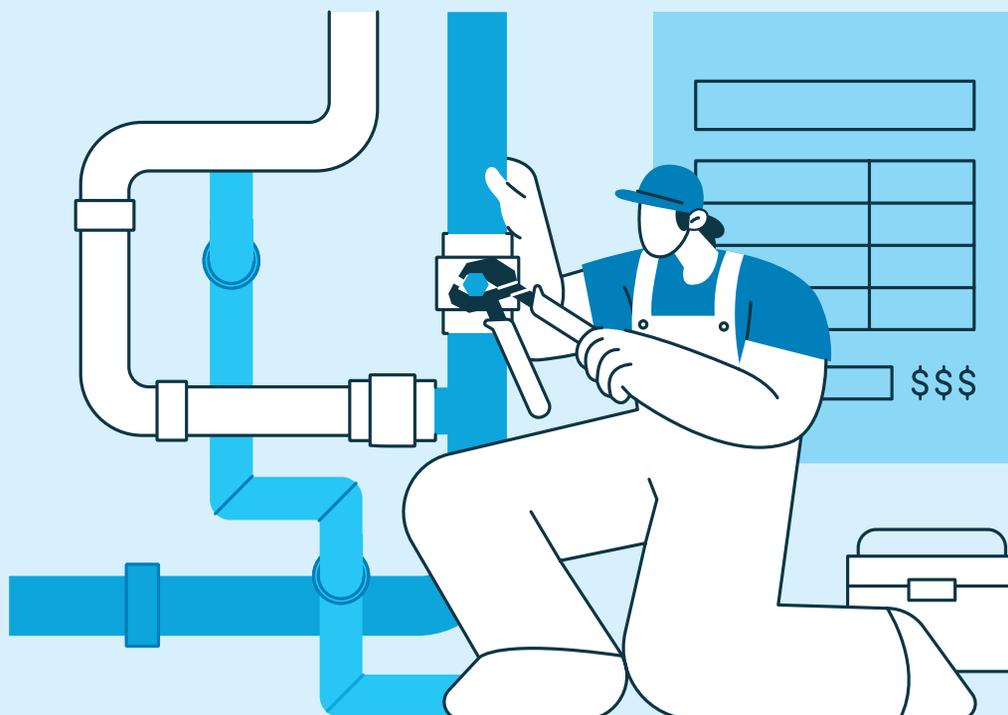
Trudel Sécurité (une division de Trudel Corporation) surveillant le chantier de la rue St-Vallier ouest en avril
Photo : courtoisie

Rénovation résidentielle

**POUR TOUTES VOS RÉNOVATIONS,
→ DEMANDEZ LA FACTURE!**

Visitez justepourtous.ca

REVENU
QUÉBEC



Québec et New York : petite histoire urbaine comparée

Par Marc Grignon, résidant des quartiers centraux, professeur d'histoire de l'architecture, Université Laval

Dans les consultations publiques où la population est invitée à se prononcer sur les enjeux de développement urbain à Québec, tout comme dans les débats qui s'ensuivent dans les journaux et les médias sociaux, les comparaisons avec New York, Chicago, Toronto ou Vancouver émergent rapidement, quand ce n'est pas Dubaï ou Hong Kong...

On se demande : pourquoi ne pas comparer ce qui est comparable, et chercher inspiration du côté de villes historiques reconnues au patrimoine mondial de l'UNESCO, entourées d'une enceinte fortifiée, ou caractérisées par une division haute-ville/basse-ville, comme Bergame, près de Milan en Italie? Comme l'écrivait Claude Villeneuve dans une autre vie : « Malheureusement, à trop vouloir être Dubaï, Québec risque davantage de devenir Laval » (« Nouvelle architecture à Québec », Journal de Montréal, 26 mars 2015).

Mais soyons bon joueur, et attardons-nous à New York, malgré les énormes différences. La comparaison avec New York évoque des aspirations qui refont surface constamment depuis les années 1950, et uniquement pour cette raison, elle vaut la peine d'être examinée. Ainsi, la page titre du livre *Une page d'histoire de Québec : magnifique essor industriel* (1955) montre la silhouette d'un homme d'affaire générique coiffé de son chapeau Trilby, contemplant un « magnifique » paysage d'usines, de cheminées et de gratte-ciels. Ce serait, aux yeux de la « Société historique industrielle Inc. », l'avenir radieux qui attend la ville de Québec...

Québec et New York se comparent d'abord par la date de leur établissement : 1608 pour l'habitation de Québec; 1624 pour le fort Amsterdam. Situées à la rencontre de deux cours d'eau—le fleuve Saint-Laurent et la rivière Saint-Charles d'une part, le fleuve Hudson et la East River, d'autre part—, elles servent toutes deux de base au commerce des fourrures avec les peuples autochtones. Mais déjà vers 1700, New York est trois fois plus peuplée, avec ses 5000 habitants, contre un peu plus de 1600 pour Québec. Cela dit, les deux villes se comparent aussi dans leur organisation physique sous plusieurs aspects. Les deux suivent un plan dit « organique », avec un fort constituant le point d'ancrage de rues dont le parcours incurvé s'adapte à la topographie. En outre, toutes les deux sont fortifiées par une enceinte fermant la ville sur le troisième côté, vers la terre.

Autre point intéressant, la topographie elle-même, car si Manhattan possède plus ou moins le relief d'une planche à repasser aujourd'hui—sauf dans Central Park et dans les secteurs plus vallonnés au nord—la situation était bien différente avant le XIXe siècle, comme en témoigne le nom « Manna-hata » en lenape (algonquien), qui peut se traduire comme « l'île aux collines nombreuses » (Burrows et Wallace, *Gotham. A History of New York City to 1898*, 1998, p. 15). Mais la topographie accidentée de Manhattan a été largement aplanie à la suite de l'adoption du Commissioners' plan de 1811 : le célèbre projet d'urbanisme qui a établi la structure en damier bien connue, avec ses rues et ses avenues numérotées qui se croisent de manière parfaitement cartésienne. Le plan de 1811 appelait au nivellement du relief au point où les commissaires furent décriés comme des gens qui, s'ils en avaient la possibilité, pourraient écraser les sept collines de Rome... C'est ce plan, exécuté avec quelques modifications (la prolongation de Broadway; la création de Central Park) qui a déterminé la trame urbaine actuelle jusqu'à Washington Heights.

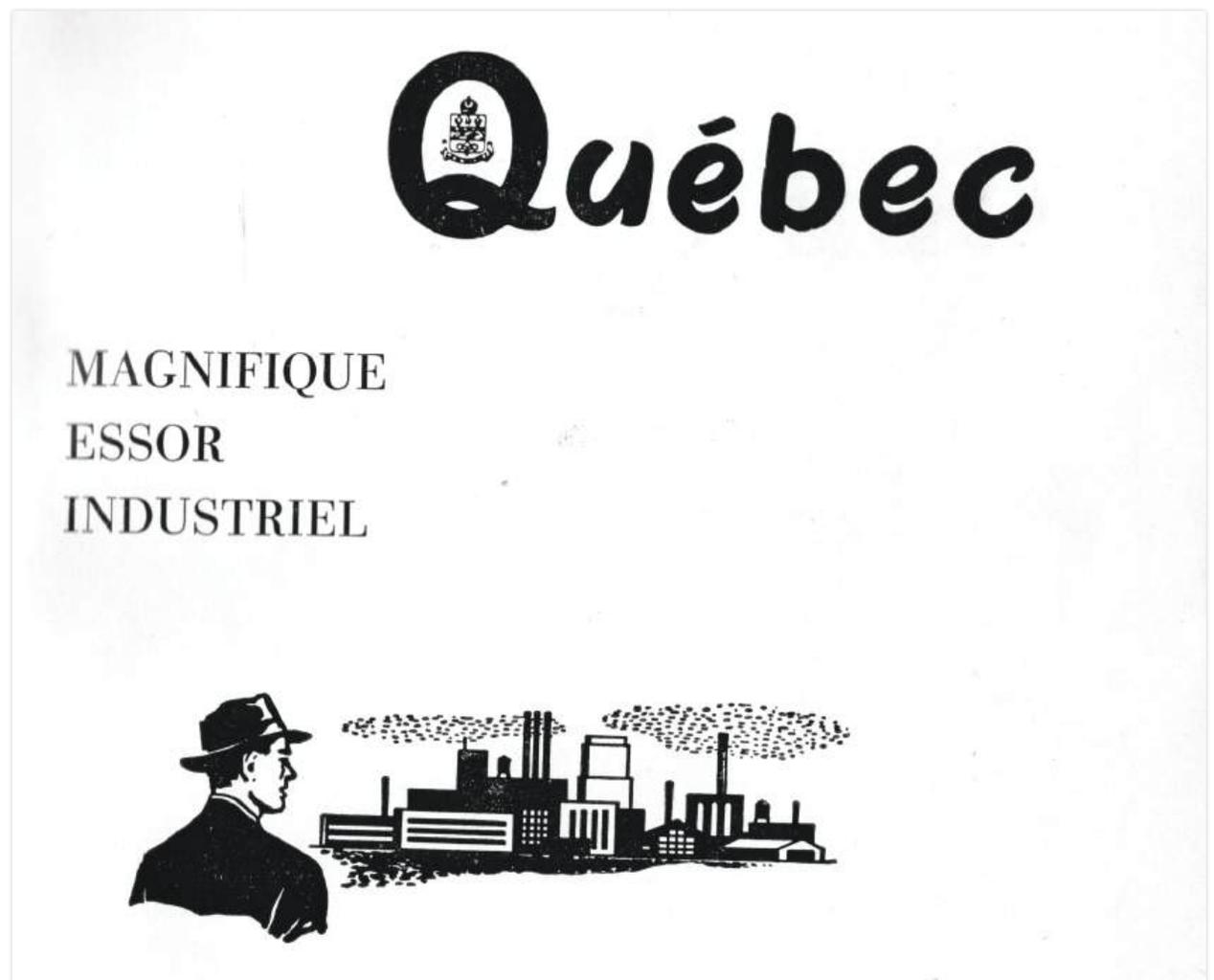
C'est l'absolue répétitivité de cette trame urbaine qui, selon l'architecte Rem Koolhaas, permettrait de mieux comprendre la valeur symbolique des gratte-ciels aujourd'hui. Dans son « manifeste rétroactif » intitulé *Delirious New York* (1978), Koolhaas propose l'existence d'un lien inconscient entre cette trame urbaine anonyme et la juxtaposition d'édifices en hauteur à l'individualité exacerbée, dont la multiplication des étages les déconnecte radicalement de l'espace public au niveau de la rue. Si l'histoire du gratte-ciel prend son origine à Chicago, elle passe nécessairement par

Manhattan, et les noms des plus célèbres évoquent une course aux hauteurs qui a suscité la création de plusieurs chefs-d'œuvre de l'histoire de l'architecture : le Fuller Building, dit le « Flat Iron » (1902), le Woolworth Building (1913), le Chrysler Building (1930) et l'Empire State Building (1931), dont les 381 mètres n'ont été dépassés que dans les années 1970.

Mais New York comme modèle pour le développement urbain de Québec? Le résultat risque d'être extrêmement décevant... Chaque ville possède sa propre identité visuelle—son 'imagibilité' (Kevin Lynch)—, qui permet aux usagers de s'y reconnaître et de s'y orienter. Et Québec est caractérisée par une topographie unique qui met en rapport son centre historique avec les paysages environnants, le fleuve Saint-Laurent au sud-est et la vallée de la rivière Saint-Charles au nord-ouest. Cette topographie a motivé des aménagements urbains magnifiques tels que la terrasse Dufferin et la rue des Remparts dans le Vieux-Québec, le belvédère de l'escalier du Faubourg, la rue Saint-Réal et la terrasse Martello, dans le faubourg Saint-Jean-Baptiste.

Cette image de Québec enchâssée dans ses panoramas ouverts dans toutes les directions est un véritable « paysage culturel patrimonial » au sens où on l'entend aujourd'hui. C'est un paysage façonné par l'histoire, célébré par de nombreux artistes au cours des siècles—un paysage qui fait aujourd'hui la réputation internationale de Québec.

Il est déplorable que les décisions récentes de l'administration municipale balaient du revers de la main ces préoccupations quand elles concernent les vues au nord-ouest, comme ce fut le cas pour le projet du quadrilatère des rues Sainte-Marguerite, de la Chapelle et Fleurie (le stationnement Odéon) en mars dernier, et dans le cas de l'îlot Dorchester, adopté au conseil municipal le 3 juin. Un paysage culturel de cette importance mérite une meilleure protection. Des mesures efficaces limitant la hauteur des édifices à proximité de la falaise séparant la haute-ville de la basse-ville de manière à ne pas obstruer les vues doivent absolument être établies là où elles sont déficientes, comme c'est le cas actuellement dans les quartiers Saint-Roch



Une page d'histoire de Québec : Magnifique essor industriel, 1955. Détail de la page titre.

PASCAL PARADIS
Député de Jean-Talon et porte-parole du 3e groupe d'opposition pour la Capitale-Nationale

www.pascalparadis.quebec

3175, ch. des Quatre-Bourgeois, bureau 150
Québec, G1W 2K7

pascal.paradis.JETA@assnat.qc.ca

418 682-8167

@pascalpparadis

@pascalpparadis

ASSEMBLÉE NATIONALE

À Drummondville pour le droit au logement

Par **W. Stuart Edwards**

Environ 250 manifestant.es, venus de Montréal, Rimouski, Québec et ailleurs, ont répondu à l'invitation d'Action location Drummond, le 24 avril. Ils réclament un gel et un véritable contrôle des loyers pour freiner la crise du logement.

Quatre associations de Québec, le BAIL, le Compop, le Comité des citoyennes et citoyens du quartier Saint-Sauveur, le Comité logement d'aide de Québec Ouest accompagnées par l'Association de défense des droits sociaux et Action chômage, se sont rendus à Drummondville pour cette journée des locataires, la treizième manifestation nationale annuelle du Regroupement des comités logements et des associations de locataires du Québec (RCLALQ).

La nouvelle méthode de calcul dénoncée

Les manifestant.es demandent le retrait du nouveau règlement sur la fixation du loyer, déposé le 16 avril dernier par la ministre de l'Habitation France-Hélène Durand. « Si cette méthode avait été appliquée depuis 2015, les loyers auraient augmenté bien plus rapidement au cours des dix dernières années », soutient Mélanie Gamelin d'Action location Drummond. Les hausses sont désormais fondées sur l'augmentation du coût de la vie, et non plus sur les coûts réels d'exploitation de l'immeuble.

Selon le RCLALQ, les loyers à Drummondville ont connu une augmentation fulgurante de 14,1% en moyenne pour l'année 2024. Cette situation fait de trop nombreuses victimes : des familles, des aînés, des jeunes et des personnes seules. Selon Mme Gamelin : « L'itinérance progresse, les demandes d'aide explosent, et le filet social s'effrite. »

Le Tribunal administratif du logement a fixé à 5,9% le taux d'augmentation applicable au Québec en 2025, le plus grand depuis trente ans.

Contre les corporations immobilières et les « bozos »

Nicole Dionne du BAIL a pris la parole pour dénoncer une crise sans précédent qui sévit partout au Québec. Il faut faire front commun contre le favoritisme du gouvernement aux corporations immobilières « qui modifient à leur convenance le portrait de notre



Les manifestant.es prennent une pause devant l'hôtel de ville pour écouter des prises de parole. Photo : Le BAIL.

société en s'enrichissant sur le dos des locataires captives et captifs d'un marché hors de leur portée. »

Thomas Savy du Comité logement Bas Saint-Laurent a dressé le portrait de ces énormes corporations. À Montréal, 0,46% des propriétaires détiennent le tiers du parc de logement. La Société immobilière Bélanger possède 4 000 logements à Québec et à Montréal. Tri-Logis est propriétaire de 800 logements à Rouyn-Noranda, soit, 10% du parc locatif. De telles corporations prennent de plus en plus de place à Rimouski et ailleurs.

Ce n'est pas un accident. Certains grands propriétaires ont « professionnalisé » les « rénovictions », les résiliations de bail sous pression, et les fausses reprises. Ces pratiques sont devenues des businesses basées sur l'exploitation des faiblesses dans la loi.

M. Savy a également souligné qu'aucun permis n'est requis pour être propriétaire de logements locatifs au Québec. Contrairement à d'autres métiers où des décisions prises ont d'importantes conséquences sur la vie des gens, « n'importe quel bozo peut devenir locateur, tellement le droit de propriété est perçu comme le droit de se sacrer dans nos droits. »

Droit de manifester respecté par la SQ

La marche de deux kilomètres était encadrée par la Sûreté du Québec, Drummondville n'ayant pas de police municipale. Il n'y a pas eu d'incident, et après la marche la SQ a félicité les organisateurs pour le bon déroulement.

Imaginez une ville féministe

Par **Ève Sanfaçon**

« Imaginez une ville féministe » ... Quand j'ai vu ce titre pour un 5 à 7 avec la *Ville de Québec*, *Accès transport viable* et *Femmes et mobilité*, je me suis tout de suite inscrite. Mon parcours de vie m'a amenée à visiter et vivre dans différentes villes, et même si mes ami.e.s et ma famille sont ici, j'ai trouvé difficile de revenir vivre à Québec. Ici, tout est surtout axé sur les banlieues et le fait de posséder une voiture.

J'ai connu le bonheur de pouvoir tout faire à pied ou encore avec le tramway qui traverse une ville en quelques minutes. Trop souvent, je prends l'autobus et il reste pris dans le trafic, au lieu de prendre vingt minutes pour me ramener chez moi, il en prend plus du double. C'est dommage.

Quand j'ai lu l'essai *Ville féministe* de Leslie Kern, géographe féministe, je n'ai plus vu la ville de Québec ou toute autre ville sous un même angle. Dans ce livre, Leslie Kern écrit que les villes sont, pour la plupart, basées sur des fondations sexistes. Pensez à l'inconfort des autobus, au peu de fréquence de ceux-ci, à la rue St-Vallier à sens unique... Où seront les autobus pour aller à l'est? Pensez aux pavés que l'on met un peu partout dans les quartiers au nom de l'environnement (absorption des eaux de pluie). Pourtant nous sommes dans une société vieillissante et ce n'est pas

le pavé qui va aider. Qu'on soit moins solide sur nos jambes ou avec une poussette, ce n'est franchement pas idéal, vive le béton d'avant!

Quand on pense à la ville, la plupart des femmes ne se sentent pas en sécurité et encore moins, le soir, en plus des micro-agressions de tous les jours, le harcèlement de rue et ainsi de suite. Je pourrais continuer l'énumération, mais je vais vous laisser lire cet essai ou encore mieux, venez participer à ces panels de rencontre entre femmes et les personnes issues de la diversité de genre pour rêver une ville féministe.

Lors du 5 à 7 « Imaginer notre ville féministe », nous étions en petits groupes de femmes et de la diversité de genre, de différents milieux et de différents quartiers de la ville et d'âges divers, pour réfléchir au droit à la ville. De bien belles discussions pour se rendre compte que nous étions, pour une majorité, au même niveau de déception et que nous voulions que ça change. Nous avons l'occasion de rêver la ville... Quelques exemples? Plus de petits bancs accrochés aux poteaux de la ville pour se reposer en chemin, disponibles à l'année, un meilleur accès au transport en commun, plus de commerces de proximité dans les différents quartiers, etc.

Des consultations dans tous les quartiers

Accès transport viable, Femmes et mobilité et la Ville de Québec sont présentement à travailler sur le PUM (bon pour les vingt-cinq prochaines années) un « plan d'urbanisme et de mobilité » qui permettra de rendre la ville plus équitable, plus rassembleuse et plus saine pour ses citoyennes et citoyens d'aujourd'hui et de demain. Comme je le mentionnais plus haut, tout ceci passe par des consultations publiques par quartier. Pour plus d'information, s'inscrire à l'infolettre sur le site de la Ville de Québec.

On a donc du temps devant nous pour en jaser et encore mieux, pour concrétiser nos positions en allant voter aux prochaines élections municipales du deux novembre prochain. Pour l'heure, Transition Québec est le seul parti qui intègre la ville féministe dans son programme.

En conclusion, je vous réitère l'invitation de participer à ces consultations publiques, car votre voix compte. Il y a aussi, un sondage sur le site de *Transition Québec*, pour que vous puissiez faire connaître vos aspirations pour la ville.

Choisir son think tank

Par Hélène Matte

« Il ne faut pas construire plus haut,
il faut construire plus intelligemment »

- Bertrand Lemoine, Archistorm #94

On a beau se dire qu'à cause de son attitude impérieuse et son mépris pour la démocratie participative, l'équipe Marchand perdra ses plumes à la prochaine élection, et que plutôt que poursuivre son envol, elle mordra la poussière, quelque chose ne changera pas : les fonctionnaires municipaux.

Lors de la conférence de presse du 21 mai, Marchand n'était pas seulement accompagné de Mme Boucher - responsable du logement et de la planification de l'aménagement du territoire -, mais aussi de Benoît Longchamps, au titre de Directeur de division Planification de l'aménagement et de l'environnement. Sur le Link In de monsieur, on peut lire qu'il « dirige les équipes de l'habitation, du développement de nouveaux quartiers, du design urbain, de l'architecture du paysage, de l'intelligence du marché immobilier, en plus de soutenir la réalisation des grands projets de développements immobiliers privés sur le territoire de la Ville ».

Ce non-élu, est-il un urbaniste? Un architecte? Un sociologue? Non. C'est un économiste. Il est au service de la Ville depuis 2019 après avoir œuvré, notamment, au Ministère des Finances et dans l'industrie minière. Sa spécialité? La modélisation économique. L'objectif de l'étude qu'il a menée en tant qu'étudiant à l'Université Laval (Les variables liées au développement socio-économique des municipalités québécoises : des outils pour accroître l'efficacité des programmes de transferts, 2009, disponible en ligne), est de remplacer l'indice de développement socio-économique de Statistique Canada. En somme, le mémoire de Longchamps vise à cerner des variables correspondant aux critères de sélection de programmes d'aide gouvernementale dédiés aux municipalités et ce, pour accroître l'efficacité.

Cet analyste des impacts économiques, des diagnos-

tics sectoriels, et des politiques publiques; ce consultant désormais aux services de nos élus municipaux; ce chercheur d'affiliations entre les données triées sur le volet et l'efficacité programmatique; nous ne l'avons pas choisi et sommes pour ainsi dire, pognés avec. On peut supposer qu'il y est pour quelque chose dans le fait que le maire se précipite pour construire, bondissant sur des projections démographiques mal fondées plutôt que de considérer les citoyens actuels, en méprisant le processus démocratique au nom de l'efficacité. Ce manipulateur de chiffre a beau être expert en son domaine, il n'a vraisemblablement pas dans ses compétences et ses intérêts la préservation des processus démocratiques, l'esthétique urbaine et le bien-être des citoyens. Le vivre ensemble n'est pas de son ressort non plus. L'échelle humaine n'est pas dans ses outils d'analyse.

En juin 2024, Longchamps donnait une conférence à l'Hôtel Plaza, à Québec, invité par BOMA (un important regroupement de propriétaires immobiliers). Sa conférence présentait le plan de mise en œuvre accélérée de la Vision de l'habitation ainsi que les nouveaux incitatifs de la ville pour encourager l'innovation. Il était question de lutte aux changements climatiques et de construction de logements abordables. On connaît la chanson : à l'Îlot Dorchester, Trudel a promu son projet en prétendant qu'il y avait des logements sociaux et des espaces verts; cela a été démenti. L'écologie et le droit à l'habitation sont des critères primordiaux qui ne doivent pas être instrumentalisés en vue d'une acceptabilité sociale. S'ils ne sont que des arguments pour faire passer la pilule d'une croissance rapide à des fins économiques, ils sont l'objet d'un chantage éthique à la Trudel. On peut s'attendre à une vague de propagande par laquelle l'écoblanchiment et l'abordabilité mensongère seront servis au menu express sans



Illustration : HEMA25.

possibilités de référendum dont la Ville nous gave. La population sera-t-elle dupe?

Sous le couvert de lutte contre les crises, Longchamps contribue à une régression en matière d'aménagement urbain. Ce déni des planifications établies lors de consultations citoyennes laborieuses; cet affront aux règles de mises pour les patrimoines naturels et bâtis; cela nous rappelle les erreurs des années 1960 et 1970. Après Lamontagne qui a saboté la Colline parlementaire, voici Marchand sous l'influence de Longchamps, qui défigure la ville et brime la parole citoyenne.

Certes, il y a urgence. Il y a urgence de déterminer les valeurs qui doivent motiver nos actions. La démocratie est première. Malgré ses prétentions, l'administration Marchand ne contribue pas à résorber la crise du logement, elle travaille de concert avec des promoteurs pour faire du profit sur le dos de la classe locataire. Certes, la Ville use du pouvoir que la loi et le gouvernement du Québec lui octroie. Néanmoins, puisque le gouvernement de la CAQ n'a besoin de personne pour prouver son incompétence et qu'il serait surprenant que la population lui pardonne l'ensemble de ses frasques, pourquoi se précipiter à sa suite?

Le Tremplin d'actualisation de poésie (TAP) présente, chaque deuxième vendredi du mois à la Maison de la littérature, les Vendredis de poésie – des soirées où on accueille des poètes invités, auxquels se joignent des poètes qui prennent, par la suite, la parole à la scène libre. Droit de parole publié à chaque numéro un poème lu lors de la dernière de ces soirées.



Dans ma maison au bord de l'eau dans la rivière
en moi qui coule les formes folles sur le sol
les lumières glissent éparpillées sur le plancher
les feuillages bruissent au bord de tout ce qui
tourmente et se lamente Rien ne commence
ni ne s'achève interminable et incessant
recommencement écrire dans l'ombre du présent
Je sens mes ailes qui se décrochent au bord du quai
l'île se mélange à l'eau du ciel
à l'éternel
L'île la rivière jamais ne change en eaux
dormantes les bleus mis à sec es mystères
du gris de Payne de l'indigo sur cramoisi du
pourpre de la pluie des gouttes sur le quai où tout
renverse la peau les os les uns avec les autres
métaphysique nécessaire qui se prolonge et d'une
certaine manière prolonge l'histoire la lignée
un sens inné de la totalité une singularité de l'être
contre l'angoisse

Cela paraît si simple de ne pas accabler les êtres
et de prendre soin de nous

Agnès Riverin

Extrait du poème *Dans ma maison au bord de l'eau*
paru dans le recueil *Ma nuit naturelle* aux éditions
de L'Écume, 2025



Paule Genest, *Méandres* (détail), 2022.

Lavabo
je parle en cercles concentriques
le cœur à ras bord
j'appuie j'avale
la mesure

parfois
le désir m'actionne
je m'abreuve aux fenêtres
m'entrouvre

je savonne la lumière
frictionne les étoiles
ma peau en marche

encore
le borborygme du drain
la colère du miroir

je m'écoule
en drame en fût
recueille les cernes
faïence râpure

l'angoisse enroule le chemin
me dépose au verso

Par Dominique Brochu

Rats des champs, rats des villes et loi de Murphy

Par Francine Bordeleau

Chacune à sa manière, Martine Desjardins, Chrystine Brouillet et Andrée A. Michaud nous proposent des univers singuliers.

Guillaume Lacerte, le protagoniste du *Temps des sucres*, de Martine Desjardins, revient dans son village natal de Saint-Calixa après trente ans d'absence pour l'enterrement d'un père, Sylvien, qu'il n'a pas connu. Le village semble avoir échappé à toute civilisation, paraît hors du temps et est le fief du clan Lacerte dont Virgil, le grand-père de Guillaume, est le patriarche. Quant à la matriarche... L'arbre - ou plutôt, l'érable - généalogique du clan ne compte que des hommes, voués depuis toujours à l'exploitation d'une érablière qui donne un sirop exceptionnel vendu à prix d'or à des initiés. Les femmes, elles, font des tartes... au sirop d'érable, il va sans dire!

Voilà donc Guillaume le libraire, bottines en cuir italien et foulard en laine d'alpaga, qui débarque dans un monde peuplé de mâles aux manières frustes friands de testicules d'ourson crus - « Pourquoi manger des cosses quand on peut manger des gosses? », lancera ainsi l'un des Lacerte - et fiers de leur part d'animalité. Notre héros se prend vite au jeu : sa nature profonde revient au galop.

La racine du mal

La nature, justement, prend ici valeur de personnage. L'érablière est située au cœur d'une forêt, dense, maudite, maléfique, qui a eu raison, un siècle et demi plus tôt, d'une communauté de moines trappistes. Y trône un érable vieux de plus de quatre cents ans surnommé le « Vénérable » qui était d'abord une graine ayant parasité un champignon et duquel provient tout le sirop produit à l'érablière. Ce sirop « mieux que la bile d'ours pour renforcer la virilité » est pernicieux, il est pire qu'une drogue dure, et on se doute, bien avant qu'en soit faite la révélation, qu'il a un lien avec la mort de Sylvien.

Après le mâle alpha, place à l'érable alpha! *Le temps des sucres* constitue, vous l'aurez compris, un pied de nez au discours masculiniste qui s'entend au Québec et ailleurs depuis quelque temps. La trouvaille de Martine Desjardins est d'utiliser à cette fin les codes de ce qu'on

pourrait appeler « l'horreur folklorique » (traduction littérale de « folk horror »), soit l'isolement en un lieu clos, la ruralité, le pouvoir de la nature, les superstitions. On pense ainsi aux *Enfants du sabbat* (Seuil, 1975), roman mal aimé d'Anne Hébert dans lequel un père et une mère indignes producteurs de bagosse dans le Québec rural d'avant-guerre sont présentés comme des sorciers en prise directe avec Satan, ou à des contes comme *Le Petit Poucet* et *Hansel et Gretel*. Mais *Le temps des sucres* est, n'en doutez pas, un livre étonnant.

Les prédateurs

Avec *Le regard des autres*, 22e enquête de la sympathique détective Maud Graham, on revient en ville, à Québec plus précisément. Le début du récit, qui se situe en 1994 et met en scène une fillette, Carolane, se prêtant malgré elle à une séance photo, est percutant. Très efficace, donc.

La majeure partie de l'histoire se déroule néanmoins de nos jours, dans une école secondaire. Des élèves, des profs, des conflits, et bien évidemment, des filles amoureuses de leurs profs... Ça se passait hier et ça se passe aujourd'hui. Certaines réalités sont immuables. En revanche, et même si les actes de violence dans les écoles semblent (beaucoup) plus fréquents qu'avant, il est plutôt rare que des membres du personnel soient assassinés. Aussi quand un tel drame survient, comme ici, le choc est total.

Par surcroît, ce meurtre s'avère être une boîte de Pandore. Au cours de l'enquête, Maud Graham sera amenée à faire des allers-retours entre présent et passé. Entre autres, à remonter jusqu'en 1994... La détective découvrira alors qu'une kyrielle d'abuseurs d'enfants sont restés impunis. Mince consolation, elle dispose maintenant de preuves lui permettant d'élucider certains crimes du passé.

« Nous en sommes quasiment au même point aujourd'hui qu'au moment où j'ai commencé ma carrière, tant d'hommes qui se croient tout permis... », lance à la fin une Maud Graham un brin découragée. C'est de toute évidence ce que Chrystine Brouillet, elle pour qui le polar est souvent prétexte à mettre au jour ces

iniquités qui la scandalisent, elle pour qui le polar sert souvent à passer des messages, aura voulu dénoncer.

Cauchemar au paradis

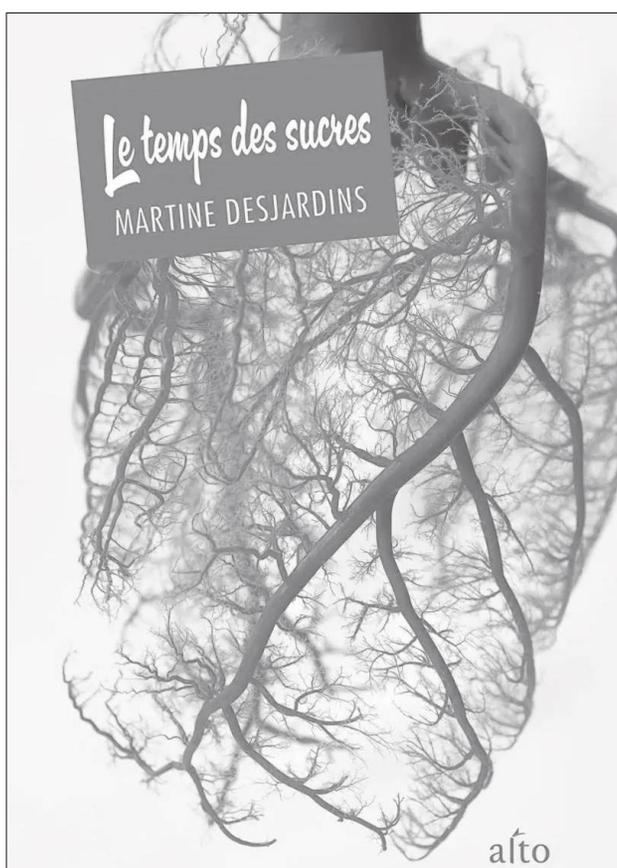
Dans *Baignades*, c'est, ironiquement, parce qu'un homme est un homme bien sous tous rapports que l'abomination arrive. Max et Laurence, un gentil couple, partent en vacances avec leur petite fille Charlie. Ils s'installent au camping du lac aux Sables, un lieu de villégiature bucolique à souhait. Dès leur arrivée, Max et Laurence sympathisent avec Paul et Geneviève, un autre gentil couple. Mais en père exemplaire qu'il est, Max détecte d'emblée, à un je-ne-sais-quoi de presque imperceptible, que Max est une menace pour Charlie. Un pervers. Notre famille quitte donc cet endroit idyllique en pleine nuit.

Dès lors, les événements se bousculent et se morpionnent. Un orage éclate et le VR familial reste embourbé dans un chemin forestier. L'équipée se poursuit à vélo. Puis Max entend un cri et se précipite, croyant que quelqu'un a besoin de secours. Il se fait tirer dessus par quelqu'un d'autre qui ne voulait pas le tuer. Laurence et Charlie sont quant à elles retenues en otages par le tireur.

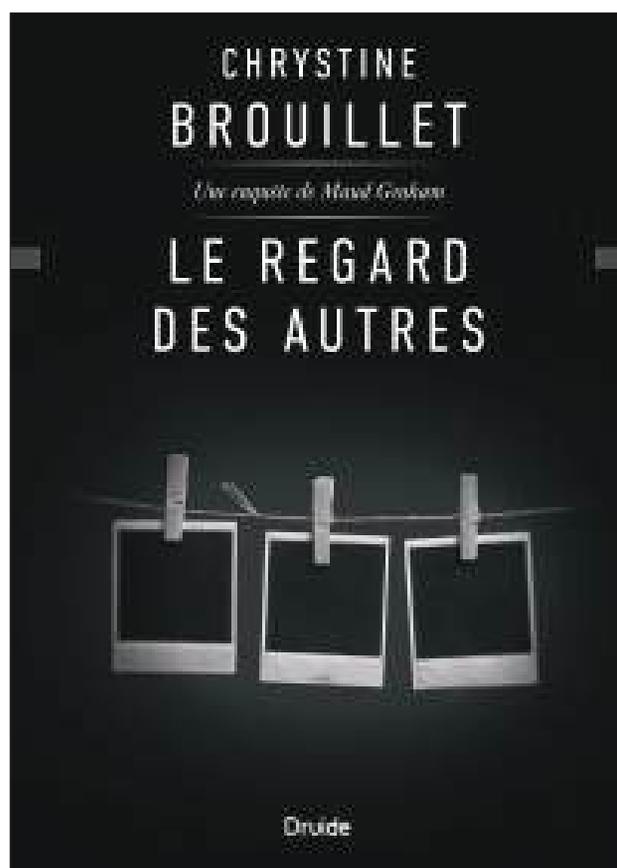
Bref en cherchant simplement à protéger sa fille, Max, dont les craintes étaient fondées, en plus, aura déclenché une série de drames, jusqu'à sa propre mort.

Mais quand ça se met à aller mal... La seconde partie de *Baignades*, qui se déroule quatre ans plus tard, à l'occasion de la Saint-Jean, continue sur la même lancée, dans les pleurs et les grincements de dents. La fatalité est, comme nous le montre trop souvent la vraie vie, sans fin et sans fond.

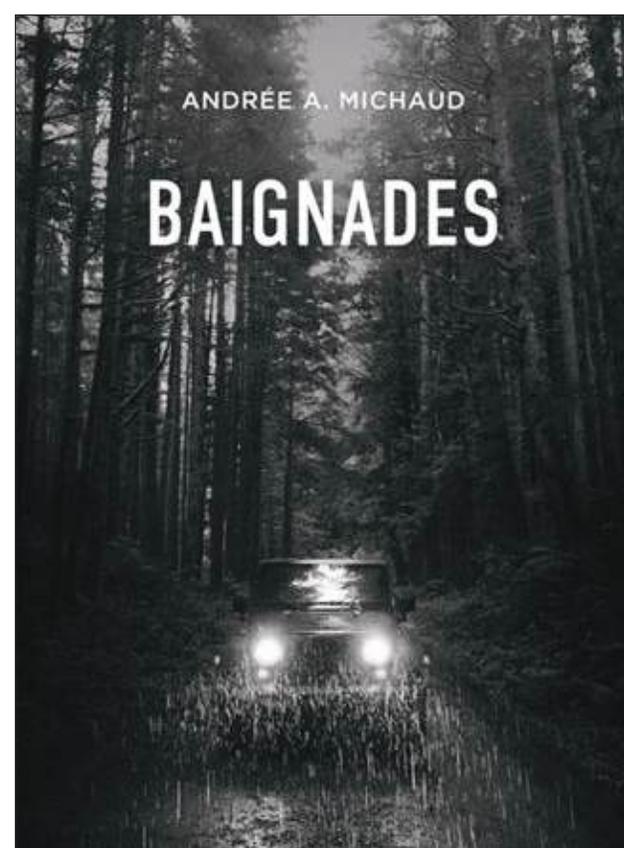
Et la démonstration, implacablement faite, nous tient en haleine tout du long. Il faut en louer cette écriture toujours fine et ciselée qui est celle, toujours, d'Andrée A. Michaud. Explorant avec subtilité les états d'âme et les motifs des uns et des autres, l'écrivaine livre ici un suspense psychologique prenant, et puissant, qui est aussi une parfaite illustration de ce qu'est la loi de Murphy.



Martine Desjardins
Le temps des sucres
Québec,
Alto, 2025, 147 p.



Chrystine Brouillet
Le regard des autres
Montréal,
Druide, 2025, 368 p.



Andrée A. Michaud
Baignades
Montréal,
Québec Amérique, 2024, 309 p.

Deux siècles d'impérialisme fossile en Palestine

On ne peut comprendre la condition palestinienne sans comprendre l'assujettissement de la Palestine à l'impérialisme fossile depuis deux siècles. Tout commence en 1840, quand la victoire des Anglais sur les troupes ottomanes à Saint-Jean-d'Acre (Akka), obtenue grâce à la force de frappe des bateaux à vapeur, ouvre la région aux appétits extractivistes. Quelques décennies plus tard, la mise en pratique de la déclaration Balfour, qui prévoit l'établissement de populations juives en Palestine, vise à sécuriser les intérêts de l'Empire britannique dans la région où d'importants gisements pétroliers ont été découverts. Aujourd'hui, le gaz naturel est devenu un pilier de l'économie israélienne, une

des clés de son intégration régionale. Davantage qu'aux manœuvres des lobbys, le soutien occidental aux menées expansionnistes de l'État d'Israël depuis 1947 doit surtout à la volonté de préserver l'ordre pétrolier. Un ordre pour lequel les vies palestiniennes sont sacrificables, comme celles de nombreuses victimes de l'inaction climatique à travers le monde : détruire la Palestine c'est détruire la Terre.

Pour vous joindre aux mobilisations locales en faveur de la libération de la Palestine, suivez les réseaux sociaux de PalestineQuébec (sur Instagram et sur Facebook).



Pour la Palestine comme pour la Terre : les ravages de l'impérialisme fossile

Par Andreas Malm

Traduit de l'anglais par Étienne Dobenesque

Les éditions de la Rue Dorion, 2025, 168 pages

Pour vous le procurer (QR)



La politique sexuelle de la viande : une théorie critique féministe végane

Par Carol J. Adams

Préface d'Élise Desautniers

Traduit de l'anglais par Danièle Petitclerc

Les éditions du Remue-Ménage, 2025, 448 pages

Pour vous le procurer (QR)



Un livre culte toujours d'actualité

Dans ce livre culte publié en 1990 aux États-Unis, Carol J. Adams propose une analyse percutante de l'intersection entre virilité et exploitation animale. Elle montre que la domination patriarcale repose autant sur le massacre des animaux que sur le contrôle et l'objectivation du corps des femmes. Ses analyses littéraires, sociologiques, historiques et médiatiques permettent d'élaborer la thèse du « référent absent » et de révéler les structures

communes du sexisme, du racisme et du spécisme. Insistant sans détour sur la nécessité de la convergence des luttes, l'autrice nous rappelle qu'il est « plus que temps de nous pencher sur la politique sexuelle de la viande, car elle n'est pas séparée des autres questions urgentes de notre époque ». Comment combattre l'oppression des femmes et des groupes minorisés si nous sommes incapables d'admettre la violence du régime carné? Trente-cinq ans après

Cultiver son jardin

Cultivez vos propres aliments et mangez sainement tout en économisant!

Même sur un petit terrain, vous pouvez cultiver assez de légumes pour être autosuffisant. L'auteur a développé et testé un modèle de potager flexible et facilement réalisable, récoltant des centaines de kilos de légumes en huit mois avec seulement quelques heures de jardinage par semaine. Dans ce guide pratique, il partage son expérience mois par mois.

Sa méthode peut être adaptée au temps et à l'espace dont vous disposez : vous pouvez débuter avec un unique carré potager surélevé ou passer directement à la culture en châssis chauds ou en mini serres. Une surface

d'un mètre carré suffit pour produire une centaine de légumes.

Ensuite, passez à la cuisine! On vous dévoile des astuces pour conserver les légumes tout en réduisant le gaspillage et les déchets, en plus de vous proposer plusieurs recettes afin de profiter des récoltes et de varier les saveurs. À vous les délicieuses soupes, les succulents currys, les tartes appétissantes!

Alors, qu'attendez-vous? Mettez les mains dans la terre!

Mon potager autosuffisant

Par Sam Cooper

et Huw Richards

Éditions Multimondes, 2025, 224 pages

Pour vous le procurer

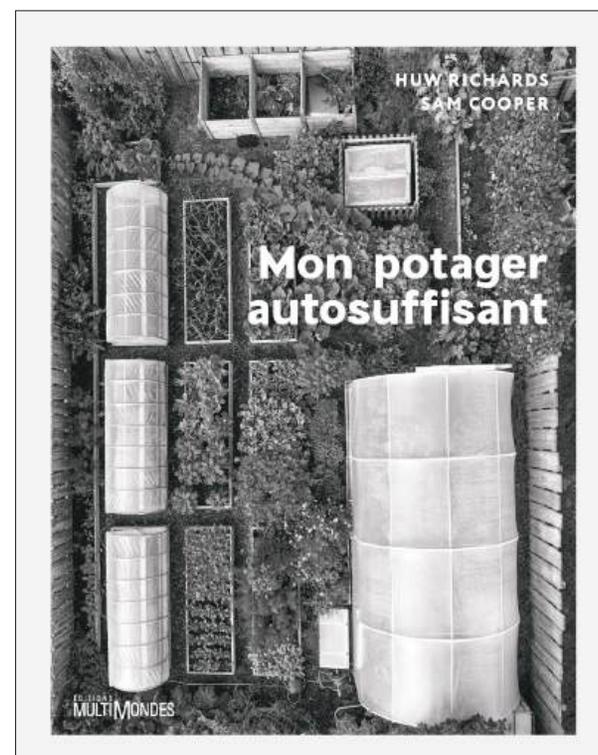


Illustration : *No more Vulture* (1986), Paul Béliveau

Rendre Québec aristotélécienne again!

Par Michaël Lachance

L'eau est nature et la nature c'est moi. - Le comte Diderot

Le Parti aristocratique de Québec (PAQ) est fier de présenter Doc, dit le comte Diderot de la Romaine comme aspirant à la mairie de Québec. Figure incontournable de l'aristotélisme et de l'hydropathie, le comte Diderot entend ennoblir Québec en sa compétence de médecin hydropathe. En effet, par mesure de prévention, il aspire à prémunir la ville de Québec des risques délétères que sont les eaux usées pour la santé mentale.

Issu d'une vieille lignée de petites noblesses françaises, sa famille a habité Québec dès les débuts de la colonie en 1615. Le comte Diderot de la Romaine sait s'impliquer dans la communauté comme médecin surspécialisé et, de surcroît, comme mentor de la pratique des péripatétiques urbaines pour freiner l'explosion de colère qui semble dominer de plus en plus les habitants les plus pressés de Québec. À l'aide d'une approche théorique empirique et millénaire, le comte Diderot entend proposer aux électrices et aux électeurs de la belle ville de Québec les bienfaits de la marche urbaine en grand nombre pour faire barrage à la grogne automobilocentrique en bloquant les artères à la manière chirurgicale. C'est-à-dire, agir au coeur de la ville pour déclencher des arrêts moteurs en stoppant la fluidité dans toutes les artères du centre-ville.

Pour Doc, il s'agit d'une manière raffinée de combattre la comorbidité sévère entre la tôle et la colère. Québec ne doit pas être fier de sa colère, dixit Doc.

Le **PAQ** veut aller plus loin, tant mieux! Dans un autre ordre d'idée, le comte Diderot de la Romaine entend proposer aux citoyennes et aux citoyens de Québec un déferlement de philosophes issu de différentes doctrines de la pensée pour une conversation quotidienne à l'entrée sud et à la sortie nord des ponts à Québec. Dès le jour 1 de son mandant à la magistrature de la Ville, Doc signera un décret non notwithstanding afin que les populations en rage puissent respirer entre les rives. Muni d'un cornet à pavillon évasé (porte-voix) pour pousser la

conversation tous azimuts, chaque matin, une réflexion philosophique, par exemple : « Être ou ne pas être en tabarnack ». Ça amusera nos très chers travailleurs afin d'entrer au boulot ou dans un mur l'esprit tranquille et ouvert.

Le comte Diderot devine les bienfaits inhérents à la pensée saine et nourrie par une critique pure. De cette façon, une femme qui prend soin d'organiser son appareil d'idées conceptuelles est à même d'émettre des griefs éclairés pour améliorer la santé civique en général. Il en va de même pour une personne non binaire ou, simplement un homme, d'argumenter ou mettre de l'avant des réflexes troglodytes et cavernaux pour allumer la torche des libertés renouvelées guidant nos concitoyens.

Cela dit, une ville illuminée par la science et par la connaissance est garante d'une qualité de vie que ne sauraient égaler moult feux d'artifice dans le ciel évanoui des étés où les esprits sont éméchés trop tard le soir. Le comte Diderot entend également utiliser les taxes municipales avec plus d'audace. Il souhaite une eau pure dans tous les évier de la Ville, pour se faire une entente tacite et négociée entre la commune de Perrier (France) et celle de Québec, ce qui permettrait d'appliquer les procédés hydropathiques à bon escient. De même, Doc, dit le comte Diderot de la Romaine, entend créer une entité apolitique et permanente pour sabrer dans les dépenses folles en services municipaux. Une fois élu, Doc proposera au comité, le bien nommé « Ponts des Soupirs », de réévaluer chaque kopeck destiné aux ordures, à la police et à la gestion autoroutière de Québec. Pour chaque cenne dépensée dans le traitement des matières résiduelles ou pour l'embauche de nouveaux policiers, une rue du centre-ville fera place à de la verdure et aux déferlements de l'eau pure. Il en sera ainsi jusqu'à la fin des rues et autres boulevards.

Une ville sans rue est possible.

- « *Il est temps de se bouger le cul, on veut marcher la ville, on veut la vivre, on ne souhaite pas la subir!* » - Doc.

Vous aimez lire **Droit de parole**? Vous pouvez le trouver dans les lieux suivants

LIMOILLOU

Alimentex
1185, 1^e avenue
Bal du Lézard
1049, 3^e avenue
Cégep de Limoilou
1300, 8^e Avenue
Librairie Morency
657, 3^e avenue

SAINT-ROCH

CAPMO
435, rue du Roi
Le Dôme
421, boulevard Langelier
Maison de la solidarité
155, boulevard Charest Est

SAINT-SAUVEUR

**Au bureau de
Droit de parole**
266, Saint-Vallier Ouest
Centre Durocher
680, rue Raoul-Jobin
**Supérette,
bouffe et déboire**
411, Saint-Vallier Ouest
**Centre communautaire
Édouard-Lavergne**
390, Arago Ouest
Pub chez Girard
370, rue Saint-Vallier Ouest

VIEUX-QUÉBEC

Librairie Pantoute
1100, rue Saint-Jean

ST-JEAN-BAPTISTE

L'ascenseur du faubourg
417, rue Saint Vallier Est
**Bibliothèque
de Québec**
755, rue Saint-Jean
L'Intermarché
850, Rue Saint-Jean
**Centre communautaire
Lucien-Borne**
100 Chemin Ste-Foy

SAINT-SACREMENT

**Librairie-café
Le Mots de Tasse**
365, Chemin Sainte-Foy

MONTCALM

**Centre des loisirs
Montcalm**
265, boulevard René-Lévesque
Centre Frédéric-Back
870, avenue de Salaberry

STE-FOY

Université Laval
Pavillons Casault
et Bonenfant
**Comité logement d'aide
aux locataires de Ste-Foy**
2920, rue Boivin
Librairie Laliberté
1073, route de l'Église
Librairie Vaugeois
1300, avenue Maguire

Lisez-nous en ligne
droitdeparole.org
&
Suivez-nous sur **Bluesky**

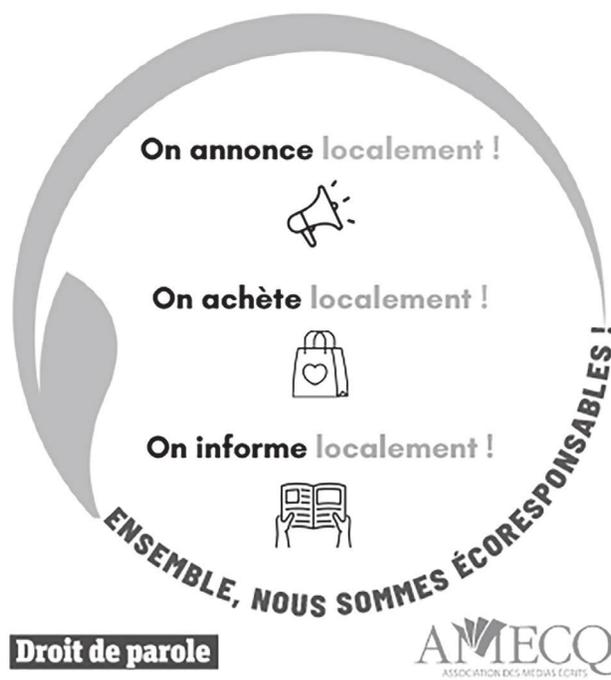
Droit de parole

Soutenez votre journal : devenez membre et ami.E!

Nom :	
Adresse :	
Téléphone :	
Courriel :	
Abonnement individuel	30 \$
Abonnement institutionnel	40 \$
Abonnement de soutien	50 \$

Adhésion individuelle	10 \$
Adhésion individuelle (à faible revenu)	5 \$
Adhésion de groupes et organismes	25 \$

Retournez le paiement en chèque ou mandat-poste à :
Journal Droit de parole - 266, St-Vallier Ouest, Québec (Québec) G1K 1K2 | 418-648-8043 | info@droitdeparole.org | droitdeparole.org



AMECQ
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS
77, rue Saint-Jacques, Québec, QC G1R 1A1